



Dimanche 4 février, San Miguel

Je tente quelques lignes du bout des doigts, le temps de laisser sécher le sikaflex censé cacher la misère de la chasse des toilettes. Et oui, encore une après midi dans la tuyauterie merdeuse ! Vive la plaisance ! Aujourd'hui nous sommes cinq à bord. Loul et Cécile nous ont rejoint pour deux semaines. Pour les présentations, Cécile, c'est un peu la grande sœur d'Ado, elles jouent ensemble dans la Cie Ras les Poulettes, et partagent à peu près tout depuis les années d'internat au lycée. Loul, c'est l'amoureux de Cécile, un clarinettiste fantastique et surtout l'idole de Nour, paraît-il. J'ai été prévenu qu'il ne fallait pas être jaloux...



Jeudi 15 février, Santa Cruz :

Onze jours plus tard en relisant les lignes du dessus je ne saurai vous dire si le sikaflex a séché ou si Nour s'est réveillée de sa sieste un peu tôt. Toujours est-il que j'ai pas eu l'occasion de rallumer l'ordi depuis.

Ca va changer. L'étape Santa Cruz, c'est bricolage et ménage, alors on se permet de petites récrés au clavier. J'ai une semaine pour me mettre à jour puis c'est carénage et chantier à sec.

Le carénage kesskecé ? C'est la contraction de « carrément en nage », qui désigne l'état du capitaine au moment où une grue pilotée par un bourru velu sort son navire de l'eau. Une épreuve annuelle qui permet de se faire du souci non plus au sujet du dessus mais du dessous du pont. Le rituel consiste ensuite à se défouler en grattant la coque, visiter tous les magasins spécialisés pour trouver l'antifouling meilleur marché, étaler le produit sous la ligne de flottaison et enfin présenter son sourire le plus charmeur au velu bourru pour que sa main sur les commandes de la grue soit tendre et attentive.

L'antifouling kesskecé ? Anglicisme du français antifoule, produit qui évite à une nuée de crustacés, coquillages et algues sympathiques d'embarquer avec votre petite famille. C'est aussi la mauvaise conscience du marin amoureux de la nature qui trimballe un mélange de poisons des plus toxiques d'un site à l'autre.

Mauvaise conscience késsécé ? Vous foutez pas de moi, si vous savez lire c'est que vous avez l'âge pour la reconnaître en regardant un miroir dans le jaune des yeux.



Bien, revenons à notre actualité du mois dernier. On vous a raconté la vie à voile, les visites de sites visibles, les arrivées au port pour préparer un nouveau départ. En janvier nous avons découvert une activité inédite pour notre équipage : l'étape. Comprenez : on reste au port sans compter.

Ce qui implique des changements fondamentaux :

- Plus de visite quotidienne à la météo.
- Des produits frais tous les jours dans la gamelle.
- Un bordel international répandu dans tout le bateau.
- Du temps pour faire des tas de trucs et plein de machins.
- ...

Le plus symptomatique est sans doute que par exemple on ne se donne plus rendez-vous 'au bateau', mais 'à la maison'.

Effectivement, la bricole tourne autour du 'souite haume', Ado a mangé un catalogue Leroy Merlin et enchaîne les aménagements intérieurs : peinture des vaigrages (*les plafonds*), de la cuisine zèbre (trois fois), du vernis teinté sur les boiseries (quatre couches), six housses de coussins girafe, des fermetures élastiques pour nos équipets (*les placards*) et un chapeau de lampe !!

Son stand de bijoux remportant un franc succès d'estime, vous comprendrez qu'on préfère rester discrets sur le chiffre d'affaires...

De mon côté, en dehors de ma petite rédaction de voyage (les volets 5 et 6 du carnet), je n'ai (presque) pas sorti un outil du séjour. Une plongée en apnée dans une montagne de notes et de bouquins pour conclure l'écriture d'un spectacle, 26 heures sur 24 devant le PC, plus trois ou quatre le cul sur les chiottes, ou au lit, cahier en main, tout entier absorbé par la tâche; même pendant les séances de bugle quotidiennes du reste de l'équipage. Seules trêves, quand les Barbapapapapapapa squattaient mon écran pour distraire un moment la cadette. J'ai découvert à l'occasion que mon magnifique ordinateur multimédia mes couilles était incapable de lire un dessin animé en même temps que je tapais sous word...

Côté extérieurs, on a ni visité l'île de la Gomera, ni San Sebastian, sa capitale. On a vécu au présent entre le square des ~~hipies~~ enfants, une terrasse de bar, quelques commerçants, le marché couvert, la plage municipale, le goûter des poissons du port, et le carré de T'inquiète, le bateau d'Eric, avec qui nous avons joué les co-locataires.

Sur la place principale du quartier, les animations se sont succédées tous les jours. Orchestres de mariachis en costumes traditionnels mexicains, clown en costume traditionnel Bozo, remise de prix du foot en costume traditionnel pince cul, fanfare triste derrière la statue de la vierge en costume traditionnel de faïence, bal salsa en costume traditionnel paillettes et fête patronale en costume traditionnel canarien; si.



De son côté Nour n'en finit pas de devenir une fillette. Elle a pris ses repères et nous guide à la plage, sur la place, au square selon l'humeur du jour. Elle commence à assembler les mots pour se lancer dans des phrases de deux à trois locutions : Papa-Nour-abada, Père, conduisez moi là-bas je vous prie. Enco avion y va vite, Nou bibibibiberon, Peu clou Nou (prononcé dorénavant avant chaque étape pour s'enquérir de la présence d'un clown qui fait peur)... Elle joue les antipodistes, tape dans ses mains en rythme, raconte des histoires à ses poupées et entreprend une petite vie sociale avec les gamins du quartier.

L'étape, donc, quand on vit sur un bateau, c'est retrouver une vie de terrien au point de pouvoir répondre « Ici » à la question qui revient si souvent : « Vous habitez où ? »

Reste que la mer n'est jamais que de l'autre côté d'une digue. Et quand un petit malin rapporte du Sud-Est de sa cueillette météo, radio ponton fait le reste du boulot et c'est le branle bas de combat en attendant l'ouragan. Dans notre cas, la tempête est restée sur les pages du net, on a doublé les amarres et déplacé T'inquiète pour pas grand-chose, si ce n'est le spectacle du dehors le lendemain matin. Vous connaissez ce serrement de ventre saisissant lorsqu'on approche d'un précipice sans garde fou. Ben c'est le même quand on regarde la mer par-dessus la jetée et qu'on ne peut s'empêcher de s'imaginer dans la tourmente, alors que le bateau dandine gentiment le long d'un catway (*catway: anglisnobisme pour 'petit ponton flottant'*).

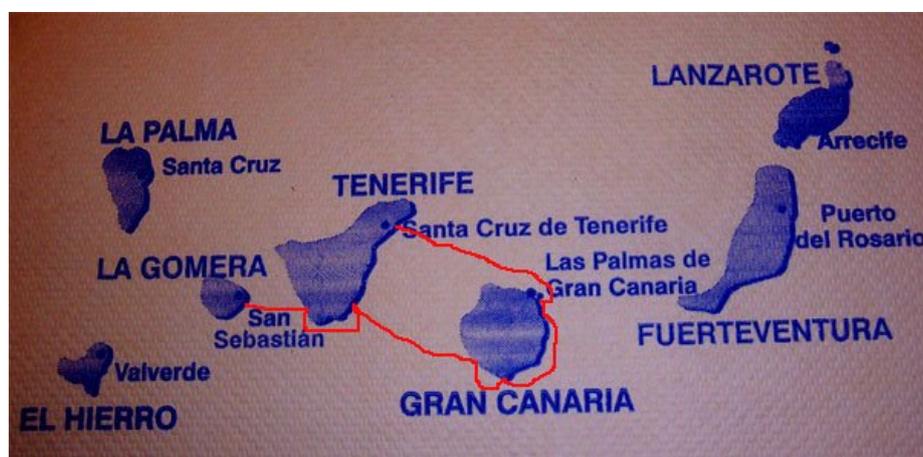
A la rubrique anecdotes, on s’amuse à compter les faux départs des navires de location surpris par les remous de la pointe Nord, on se moque des accostages ratés en oubliant qu’on était pas si fiers il y a quelques mois. Et on vomit un bon coup en apprenant les mésaventures d’un jeune russe qui avait entrepris la traversée en barque. Nous avions en effet remarqué trois bateaux à rames équipés pour la haute mer stationnés à sec. Quelques remarques sur la folie de ceux qui s’embarquent pour trois à quatre mois à la force des bras et pas mieux. Jusqu’à ce qu’un ancien nous explique le naufrage de ces inconscients. Imaginez vous que ces imbéciles ont quitté le port pour les Antilles sans passer par les douanes se faire tamponner les passeports !! Comme il se doit, la Guardia Civil a envoyé une frégate les intercepter et les ramener de force en Europe. Deux rameurs ont réussi à s’éclipser une fois au port, le troisième, notre pauvre russe, a écopé d’une amende de 30000 euros. Bien fait. Fallait pas esquiver le coup de tampon.

Reste que ‘faire étape’ sous entend ‘quitter l’étape’. Nous prenons donc la mer le 2 pour accueillir nos prochains passagers sur Tenerife. Une traversée en famille comme on en a pris l’habitude : du vent dans le nez, le nez dans les vagues, et du vague à l’estomac.

Une fois hissée la grand voile dans le ressac des falaises, nous saluons d’une série de rots notre colocataire Eric à bord de son tupperware de 11m qui met le cap au Sud-Est pour trois semaines en solo à destination des Antilles. Il y a un mois, on était voisins de ponton; ce matin-là, on regarde s’éloigner un ami cher avec la certitude que sa traversée va nous habiter jusqu’au premier mel rassurant.



Tchao l’ami !

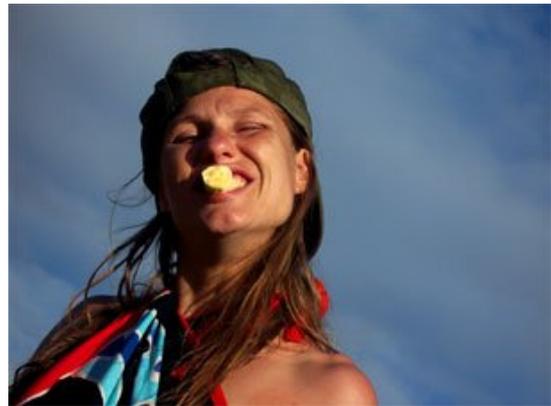


La trace de Cec et Loul

Bon, Los Cristianos, je vous refais pas la soirée diapo ? Reprenez le cliché avec les papiers gras sur l'eau néonisée, et ajoutez une nouvelle barque en provenance des côtes africaines avec son lot de terreurs à jamais gravées dans l'eau croupie des fonds.

Au bar où nous avons pris nos habitudes nous échangeons les nouvelles du front froid avec Cécile et Loul, nos nouveaux passagers néophytes. Deux voyages en zodiac plus tard, nous profitons d'une première soirée à la bougie car les batteries refusent de lâcher le moindre ampère.

Au matin, nous échangeons le plein d'électrons tous neufs contre deux centaines d'euros chez un marchand presque honnête; puis nous hissons les voiles vers l'Est. A la pointe méridionale de Tenerife, on tourne le guidon vers le Nord dans une mer qu'on aura jamais vu aussi plate, nous trouvons l'habituelle accélération des vents bien timide peu avant l'entrée de San Miguel. Trois heures à un tempo de sénateur et nous voilà chez les grands bretons. –Ceux d'ici sont petits mais faut dire qu'ils sont vieux et tassés. Loul et Cec vont pouvoir faire leur footing sur la pelouse tendre d'un golf au dessus de la mer.



Lundi 5 février, Ste Agathe.

Aujourd'hui c'est le vrai baptême du feu pour les amis du bord. Avant de larguer les amarres, on répète consciencieusement le vocabulaire de base :

- Oui Loul, la bôme c'est là où tu te cognes la tête. Non Cécile, là c'est la glotte que tu as cogné et ça s'appelle un winch, oui, je sais la barre est ronde, on pourrait l'appeler un volant mais c'est une barre...

On envisage tous les scénarios catastrophe avant tout pour dédramatiser :

- Si tu tombes à l'eau ? C'est le pire qui puisse arriver. Il en faut un qui ne quitte pas le baigneur des yeux, un qui fonce au GPS noter la position, un qui pousse la barre au près, un qui jette la bouée, un qui prépare une amarre avec un pare battage, un qui ...

- Mais on ne sera que trois ?!!...

- Alors le mieux c'est de ne pas tomber à l'eau.

Ou bien :

- Non les orques n'attaquent pas les bateaux, enfin pas le notre.

- Et kesskonfé quand c'est la tempête ? ... on reste au port !!

Bref.

Briefing de traversée : Nous allons sur Gran Canaria, franchissons un bras d'océan et les deux pires zones d'accélération des Canaries. On peut passer de pétrole (pas de vent) à 35 nœuds en moins de 200 mètres. On va sans doute faire du près bon plein. C'est-à-dire que ça va gîter grave et qu'on va se prendre les vagues dans la gueule. Sortez les vestes de quart, préparez les bananes et les seaux...

Pour ajouter un peu d'ambiance, le ciel a les cheveux gris.



Un peu plus de 10h plus tard, nous glissons gentiment entre les pontons de Puerto Mogan, le St Trop local. On a croisé ni vent, ni vagues, seulement quelques groupes de globicéphales même pas poursuivis par des troupes de touristes. Tenerife Gran Canaria tout au moteur, du jamais vu en cette saison.



L'étape Mogan nous permet d'approfondir la découverte des coutumes locales : L'allemand n'aime pas la clarinette, encore moins dans la rue, ni les bijoux d'Ado et surtout pas au port. Nous nous rabattons sur des activités mieux tolérées : baignade, plage, promenade. Loul se fait une petite grimpe sur un arête qui surplombe le bled, jusqu'à la base militaire secrète des men in black. Nour inaugure le square local avec hardiesse, se rue dans les vagues, avale de grandes tartines de sable blanc, et continue son exploration des langues européennes.

Comme promis, j'emmène Cécile pour un baptême de plongée dans les rochers. Une expédition en zodiaque qui nous prendra une demi journée pour une dizaine de minutes dans

l'eau. Il va me falloir apprendre à modérer mon enthousiasme car plonger c'est bien, frôler l'hypothermie c'est bof.

Avant de reprendre la mer je ne résiste pas à vous dessiner la photo que j'ai ratée en fin de journée. Un 4x4 en panne, un créneau sur un parking, les femmes à bord, les deux anciens à terre, qui donnent des ordres en débit continu simultanément; et le copain de la cadette qui pousse seul le gros engin. 5 minutes de divertissement assez savoureuses.



Un saut de puce au moteur et nous voici à Puerto Pasito Blanco, nous sommes tout à fait au sud de l'île, là où il n'y a jamais ni nuages, ni vent. L'objectif est de passer la journée dans la réserve de Mas Palomas. Un désert de dunes miniature, cerné par les hôtels. Nous découvrons le ski, les avalanches, l'ascension dans la poudreuse, le couche-sleigh et goûte à un nouveau cru de sable clair. Je vous colle une paire de photos, pour la description, voire un mois plus haut.





Le petit machin pointu, c'est un phare dans le désert.

Il nous reste à boucler le tour de l'île. Cette fois-ci, la prochaine étape est à 35 miles et quelques vomis au près, c'est-à-dire beaucoup de zig-zags et une douzaine d'heures avec l'horizon comme une piste rouge.

Nous sommes le 9 février, c'est l'anniversaire d'Ado. Je lui ai promis une soirée à la capitale, elle a posé un ultimatum : à 21h au port, sinon...

A 21h00 tout rond, la dernière amarre est frappée sur un taquet du ponton d'accueil à Puerto de la Luz, Las Palmas ! Faut dire qu'on s'est arrachés, surtout la table du carré vissée dans le plancher. Et puis avec l'aide de St Diesel, les derniers bords sont rentrés dans le rang bien gentiment...

23h, nous sommes au cœur de la ville, là où ça se passe. Février c'est carnaval ! Celui de Las Palmas est le deuxième plus important après Rio. On a pu constater l'an dernier que soit Rio est une kermesse, soit les Canariens exagèrent un peu. Ceci étant, il y a bien 10000 personnes devant la grande scène sur la place principale de la ville. Le décor est gigantesque, dégoulinant, le son bien à fond, les lumières à s'en pêter les pupilles, l'orchestre magistral, tout pour le gros show.

Vu depuis l'écran géant, le show en question c'est une présentatrice genre Christine Boutin en moins pire, qui annonce les candidates pour le concours de la reine du carnaval et leurs sponsors, et vice versa. Puis la sono envoie un mix (pendant que l'orchestre se gratte) et la fille traverse la scène en tirant par les hanches un char à plumes. N'imaginez pas qu'elle danse, elle peut pas, elle traîne ! Sur l'écran, on la voit peiner en se mélangeant le sourire et les paroles du playback. Sous l'écran, défilé du sponsor et de son slogan, avec tous les trois plans, une coupure pour le logo. Pénible.

Nour sur mes épaules reste fascinée par le strass... jusqu'aux clowns. Une centaine bardés de perruques et de nez, avec l'intention de chanter sur une chorégraphie façon premier degré. Dès qu'elle les a repérés, elle débarouille de mes épaules en hurlant et fonce à travers la foule rejoindre la table de maman, tatie et tonton. Vu la distance et la densité de la foule, je constate avec plaisir d'une que ma fille n'a pas le même problème de sens de l'orientation que moi et de deux qu'elle est vaccinée à jamais pour les anniversaires chez Mac Do.

Nous laissons à la nuit les marquises, les fées, les infirmières, les sapeurs pompiers et les traditionnels garçons déguisés en filles ivres, on évite soigneusement quelques clowns perfides et rejoignons le bord sur un air de jingle publicitaire entraînant.

Samedi. Chasse à l'air, une après midi à user les ruelles pour gonfler mes bouteilles de plongée. Le soir, nous serons 13 à table. En effet, nos amis Emma et Loïc ont amarré leur Kala nag à côté de Chekspire. Les amis de nos amis, Marion et Christophe, ont fait une tarte et deux gosses et demi; Loul et Cécile, une petite chanson et un gros repas pour tous. Nous fêterons à bord le premier jour des 28 ans d'Ado. On partage récits de mer, de gosses, bonnes bouteilles, et éclats de rire. Grosse concentration pour descendre du bateau au cœur de la nuit –qu'est ce qu'il tangué, ce ponton ! Et hop, une bière(!) et au lit.



Emma et Loïc, c'est un peu la famille. On a passé quelques semaines ensemble l'an dernier au Maroc. Ils sont tellement cons qu'on dirait des cousins à nous. Mais attention c'est loin s'être des imbéciles. Si vous voulez faire connaissance, je vous invite à visiter leur blog, Ado et moi on en est jaloux : Kalanag.com

La dernière nav du programme, Las Palmas – Santa Cruz, je l’ai annoncée comme la plus agréable. Du vent arrière, le bateau qui roule gentiment face à une légère houle... Encore une fois nous manquerons de vent. On alterne voile et moteur. Grand largue, vent arrière, travers, voiles choquées à fond, ciseaux,... tous les réglages, toutes les configurations y passent pour tirer le meilleur du peu de vent. Une grande récré de plus de 15h, avec cette sensation toujours étonnante quand on navigue vent arrière : pas de gîte, pas de vent, on dirait qu’on fait le bouchon dans l’eau; sur place.

Pourtant, tandis que le soleil grimpe se percher sur notre mât, les falaises de Gran Canaria s’effondrent inexorablement sous l’horizon. Et dans un fondu enchaîné qu’aucun réalisateur ne pourra jamais oser, les montagnes de l’île s’effacent dans le trouble du ciel alors qu’à l’ouest le Teide et sa cour de nuages s’imposent lentement en surimpression.

Pour leur dernier jour de vacances, Cécile et Loul ont opté pour la traditionnelle visite du Teide sous la neige. Nous en profitons pour quelques réparations, lessives, ménach.

Puis soirée crêpes et deux heures d’horizontalité couetteuse car l’avion du matin n’attend pas.



Effectivement il a pas attendu, le gronavion. En fin de matinée Ado ramène à bord nos deux compères qui se sont trompés d’aéroport et sont bons pour quelques jours de sursis avant la rentrée des classes. Avis aux amateurs de voyages : après une journée de démarches sur le net et à l’aéroport pour trouver nouveau vol, c’est finalement une classique agence de voyage qui proposera les billets les moins chers...



Allez, bon vol !